



HAL
open science

Un saint albigeois légendaire : saint Clair

Matthieu Desachy

► **To cite this version:**

Matthieu Desachy. Un saint albigeois légendaire : saint Clair : Notes sur les origines du christianisme dans l'Albigeois. Bulletin de la Société des sciences et belles-lettres du Tarn, 2007, 61, pp.267-281. hal-01832013v2

HAL Id: hal-01832013

<https://hal.science/hal-01832013v2>

Submitted on 19 Jul 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Un saint albigeois légendaire : saint Clair.

Notes sur les origines du christianisme en Albigeois

Matthieu DESACHY

Quelques micro-toponymes bien connus des Albigeois laissent penser que l'origine et l'antiquité de saint Clair s'avèrent solidement établis : il y a, dans la cathédrale Sainte-Cécile, la chapelle Saint-Clair, puis, dans le coeur historique de la ville, la rue Saint-Clair et encore l'hôtel éponyme. Les spécialistes pourraient faire observer la présence tenace de ce saint sur les propres¹ des diocèses de Bordeaux, Auch, Limoges, Périgueux, Tulle, Lectoure, Rodez, et bien sûr, Albi, jusque il y a peu. Saint Clair est alors donné comme martyr, premier apôtre et même premier évêque d'Albi² ; sa fête avait lieu le 1er juin.

La distinction entre la légende et l'histoire s'est faite récemment : à la suite des travaux d'histoire religieuse du chanoine Louis de Lacger dans les années 1960, saint Clair a été retiré de la liste officielle des saints Albigeois, et il ne figure plus au propre du diocèse d'Albi depuis 1966³. C'est la fin d'une longue histoire légendaire construite au XII^e siècle et qui, tel le lierre vigoureux et envahissant qui recouvre le mur vieillissant, a occulté selon un schéma fréquent en historiographie, d'autres martyrs ou confesseurs de la foi chrétienne dont l'historicité est pourtant incontestable mais dont le culte et la mémoire ont aujourd'hui étrangement totalement disparu.

Hagiographie, ou plutôt mythographie, rétrospective

Pour comprendre comment la légende a peu à peu réussi à prendre le dessus sur l'histoire, le plus simple est de remonter le temps jusqu'à la source de ladite légende et de prendre une à une les mentions de saint Clair dans l'historiographie et dans l'hagiographie albigeoises depuis les années les plus récentes jusqu'aux plus anciennes occurrences de ce saint dans les textes originaux et authentiques ; procéder en quelque sorte comme les restaurateurs qui enlèvent toutes les couches picturales successives et altérées pour retrouver le trait d'origine d'une toile.

1 Le propre diocésain désigne la liste des saints et bienheureux célébrés dans un diocèse, et non universellement, en raison de liens particuliers avec ce diocèse (leur origine, un séjour prolongé, leur mort, la présence de reliques, etc...). Leur fête est alors inscrite sur le calendrier des livres liturgiques et ils bénéficient d'offices et de prières spécifiques dans le diocèse en question. A ma connaissance, outre les calendriers présents au début des manuscrits liturgiques de la cathédrale Sainte-Cécile du XI^e et XII^e siècle, le plus ancien propre du diocèse d'Albi se trouve dans les statuts synodaux de l'évêque Bernard de Combret, rédigés autour de 1270 : Louis de Lacger, « Statuts synodaux inédits du diocèse d'Albi », dans *Revue historique de droit français et étranger*, Paris, 1927, p. 453-54.

2 *Paroissien romain Rodière [...] modifié d'après le nouveau propre du diocèse d'Albi*, Albi, imprimerie des Apprentis-Orphelins, 1903, p. 650-652.

3 *Propre du diocèse d'Albi en latin et en français approuvé par la Sacré-Congrégation des rites le 17 octobre 1966*, Albi, imprimerie coopérative du Sud-Ouest, 1966.

Le caractère légendaire de la vie de saint Clair est aujourd'hui unanimement reconnu : sa vie ne figure pas, par exemple, dans le dernier ouvrage de l'abbé Robert Cabié présentant les « Saints de chez nous »⁴, ni dans la bande dessinée pour enfants sur les « Chrétiens du Tarn » éditée en 1988⁵. En 1989, et après de longues recherches, l'historien Jean Dufour publie la liste des évêques d'Albi des origines au XII^e siècle : cette liste, étayée de documents historiques authentifiés, rejette saint Clair⁶. Mais le premier à avoir clairement mis en doute l'historicité et l'apostolicité de saint Clair est le chanoine Louis de Lacger, dans des termes sévères mais justes : « Nous ne redisons pas les invraisemblances et les anachronismes du récit de la vie de saint Clair, postérieur de plus d'un millénaire à l'événement, et dont aucune mention n'est faite dans la littérature locale avant lui. Aucun critique ne le range dans la catégorie des écrits justiciables du genre historique. Cet hypothétique saint Clair, fondateur présumé de la chrétienté albigeoise, n'a d'ailleurs pas eu de culte populaire. Aucune localité, aucune église, dans la région tarnaise, ne s'est placée sous son patronage »⁷.

La différence de ton et de discours est énorme avec l'historiographie catholique de l'Église triomphante de la fin du XIX^e siècle. A cette époque, le clergé donne une version excessive de l'historicité de la légende de saint Clair. La monumentale étude sur les *Saints du diocèse d'Albi* de l'abbé Jean-Hippolyte Salabert en constitue l'apothéose. Il ne s'agit pas d'histoire, mais de délire prosélyte. La préface est une pièce d'anthologie : « La houlette épiscopale conduit le troupeau dans les gras et abondants pâturages de la vertu sous la conduite des successeurs des Clair et Salvy : tout s'ébranle quand ils approchent, tout s'incline quand ils bénissent, tout obéit quand ils commandent, comme jadis s'ébranlait le vieil Albi lorsque saint Clair arrivait pour la première fois ». Au comble de la mythologie, l'auteur signe sa préface « à Castres, le 1er juin 1886, en la fête de saint Clair, premier apôtre et premier évêque d'Albi ». La notice biographique sur saint Clair est du même acabit : « Il est difficile, lisons-nous dans l'Ordo du diocèse de 1886, de fixer précisément l'époque de la fondation de l'église d'Albi : il est certain cependant qu'elle remonte jusqu'au milieu du III^e siècle. Saint Clair passe pour avoir été le premier évêque. Ces lignes discrètes résumant fidèlement toutes les incertitudes de l'histoire sur le moment précis où l'Évangile commença à être prêché dans l'Albigeois. Nous les croyons trop réservées au sujet de l'apostolat de saint Clair, qui, d'après les auteurs les plus graves, a certainement porté le premier la *bonne nouvelle*⁸ dans Albi, dont il fut, selon les mêmes témoignages, le premier apôtre et le premier évêque. Peut-être même, à entrer plus avant dans la vérité historique, conviendrait-il de rapporter au I^{er} ou II^e siècle de l'Église l'exercice

4 Robert Cabié, *Saints de chez nous*, Albi, 2007.

5 *Chrétiens du Tarn*, Paris : Fleurus, 1988.

6 Jean Dufour, *Les évêques d'Albi, Cahors et de Rodez : des origines à la fin du XII^e siècle*, Paris, 1989.

7 Louis de Lacger, « La prétendue fondation du siège épiscopal d'Albi à l'âge apostolique : la légende de saint Clair », dans *Histoire religieuse de l'Albigeois*, Albi, 1962, p. 16-17.

8 En italique dans le texte.

d'un ministère qu'on ne saurait révoquer en doute ». Bref, quand l'histoire se fait muette, le conteur est encore plus proluxe.

Ces écrits dithyrambiques arrivent au terme d'un XIX^e siècle qui remodèle complètement le légendaire catholique quand la république façonne de son côté ses héros nationaux. Saint Clair convertissant les païens est l'équivalent religieux et albigeois d'un Vercingétorix laïc et gaulois repoussant les romains. Il y a une véritable course à l'incroyable et c'est l'époque où sont rédigés des fastes épiscopaux⁹ grandioses et des armoriaux diocésains quasiment imaginaires et où chaque diocèse revendique l'apostolicité de son premier évangelisateur¹⁰. Il y a alors dans la presse religieuse locale une vive polémique autour de l'existence historique de saint Clair¹¹.

C'est dans cette démarche où histoire et légende se mélangent que les chanoines d'Albi déplacent au milieu du XIX^e siècle des reliques de saint Clair dans la chapelle de Saint-Amans¹². L'idée est très subtile : saint Amans est bien attesté historiquement comme le premier évêque de la cité voisine de Rodez. Or, à la période antique, la région d'Albi fait partie de la province gallo-romaine du Rouergue : quelle bonne idée de déplacer les reliques du premier évêque – légendaire – d'Albi juste à côté de l'autel dédié au premier évêque – historique – de Rodez !

Continuons notre remontée dans le temps : avant l'abbé Salabert, le propagateur le plus actif de la légende et du culte de saint Clair est sans contexte l'archevêque Charles Le Goux de La Berchère. C'est lui qui imagine une véritable mise en scène. Il fait d'abord aménager et décorer la chapelle basse du clocher dans la dernière décennie du XVII^e siècle. Sur les murs latéraux, il fait peindre saint Clair, en tant que premier évêque d'Albi, accompagné de son successeur saint Salvy, de saint Eugène, évêque de Carthage venu mourir à Albi et de saint Charles, archevêque de Milan et patron de l'archevêque d'Albi¹³. Ce programma pictural s'affiche comme un panthéon épiscopal. Il organise ensuite en grande pompe les cérémonies du transfert des reliques de Bordeaux à Albi : elles sont solennellement accueillies par toutes les autorités de la ville les 21 et 22 septembre 1700¹⁴, puis prennent place sur l'autel de la nouvelle chapelle, désormais dédiée à saint Clair. Un chanoine, l'archidiacre Regnaudin, offre ensuite en mars 1703 un reliquaire de vermeil pour abriter l'ancienne

9 Liste des évêques d'un diocèse des origines jusqu'à nos jours. Plusieurs diocèses ont publié des listes continues partant des premiers apôtres jusqu'à la Révolution, ce qui est historiquement impossible. Voir l'ouvrage de référence, où saint Clair est d'ailleurs cité : Louis Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule*, Paris, 1894-1899.

10 Voir par exemple les écrits de Mgr Bourret pour le diocèse de Rodez : Joseph Bourret, *Documents sur les origines chrétiennes du Rouergue : saint Martial*, Rodez, 1887-1902.

11 E. de Fénols, « Notes sur les premières reliques de saint Clair et l'élaboration de sa légende », dans *Semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi*, 1905, n° 34, p. 471-477 et 498-504 et le numéro du 3 septembre 1905 de *La Croix du Tarn*.

12 Matthieu Desachy, *Les obituaires du chapitre cathédral d'Albi*, Paris, 2007, p. XXXIV ; Marcel Bécamel, « La chapelle de Saint-Amans (de Saint-Clair, de Sainte-Marguerite, du Sacré-Coeur) », dans *Sainte-Cécile. Bulletin paroissial*, juin 1957, n° 29, p. 12-14.

13 Marcel Bécamel, « Salle capitulaire et chapelle de saint Clair », dans *Sainte-Cécile. Bulletin paroissial*, avril-mai 1958, n° 34, p. 22-23 et juillet-août 1958, n° 35, p. 12-14.

14 Arch. dép. du Tarn, 4 EDT BB 119 et 4 EDT CC 377 (Archives municipales d'Albi en dépôt aux archives départementales du Tarn).

relique. Il y a là une volonté manifeste de distinguer saint Clair comme fondateur de l'église d'Albi par rapport aux autres saints albigeois. La chapelle qui lui est dédiée est la chapelle axiale, traditionnellement réservé aux saints les plus vénérables. Les autres saints albigeois, ceux dont les reliques ont été rapatriées de Vieux à la cathédrale par Louis d'Amboise à la fin du XV^e siècle sont vénérés dans une des chapelles latérales. Placée sous le vocable des « Saints-Albigeois »¹⁵ ou des « Cinq-Saints-du-Diocèse »¹⁶, elle regroupe : Amarand, Salvy, Martiane, Carissime et Sigolène¹⁷. En conclusion de toute cette mise à l'honneur, Mgr Le Goux de La Berchère fait imprimer en 1703 un nouveau propre du diocèse où l'office et la messe de la fête de saint Clair sont en bonne place : saint Clair est alors vénéré comme « *protopraesul et martyr Albiensis* », c'est-à-dire premier évêque et martyr d'Albi¹⁸.

Les sources authentiques albigeoises

Au-delà de la légende, que révèlent les archives authentiques sur les origines et la diffusion du culte de saint Clair dans l'Albigeois ?

La plus ancienne attestation de la présence d'une relique de saint Clair à la cathédrale d'Albi remonte au début du XIII^e siècle, plus précisément à l'année 1218. Un relevé des reliques de la cathédrale est dressé par l'évêque Guilhem Peyre, assisté de Raimond de Fraxinel, archidiacre et sacriste du chapitre : parmi les reliques figure celles du bienheureux Clair, évêque. Elles sont encore attestées lors de l'inventaire rédigé en 1492 par Louis d'Amboise¹⁹.

La plus ancienne mention de la fête de saint Clair dans un calendrier liturgique albigeois doit être datée entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle. Elle se trouve dans le calendrier nécrologe placé au début du sacramentaire à l'usage de la cathédrale d'Albi signé par l'archidiacre Sicard²⁰. Les dernières recherches montrent que ce manuscrit liturgique a été rédigé vers la fin de la première moitié du XII^e siècle, sans doute vers 1140, mais en tout cas avant 1145, année de la mort de Sicard²¹.

15 *Obituaire d'Alphonse I^{er} Delbène*, A.D. du Tarn, 11 J 8, fol. 46v. Voir M. Desachy, *Obituaires... op. cit...*, p. 154

16 Edmond de Rivières, *Procez-verbal de la visite de l'Église métropolitaine et du chapitre d'Alby en 1698 et 1699*, Tours, 1877, p. 51.

17 M. Desachy, *Obituaires... op. cit...*, p. XLVII.

18 Charles Le Goux de La Berchère, *Proprium sanctorum ecclesiae metropolitanae ac dioecesis Albiensis...*, Albi, 1703, p. 171-181.

19 *Reliquie beati Clari, episcopi*, éd. dans : X. Barbier de Montault, « Authentiques des XIII^e, XIV^e et XV^e siècles récemment découverts à la cathédrale d'Albi », dans *Mémoires de la société archéologique du Midi de la France*, t. XIV, 1886-1889.

20 *Liber sacramentorum per anni circulum*, Albi, bibliothèque municipale, Ms. 5 (109). Tous ces manuscrits ont été numérisés et sont librement consultables sur le site Internet de la médiathèque : <http://www.mediatheque-albi.fr>

21 Matthieu Desachy, dir., *Le scriptorium d'Albi. Les manuscrits de la cathédrale Sainte-Cécile (VII^e-XII^e siècles)*, Rodez, 2007, p. 104-107 et 144-147.

Cependant, d'autres détails indiquent qu'il a été encore utilisé et complété dans la seconde moitié du XII^e siècle, voire au début du XIII^e siècle. Tout d'abord, le nom de l'archidiaque Sicard, commanditaire du manuscrit, a été ajouté au 13 septembre, après sa mort, c'est-à-dire après 1144. De même, dans le sanctoral²², les offices de saint Thomas Becket, canonisé en 1173, et celui de saint François d'Assise, canonisé en 1228, ont été ajoutés²³. Or, à la date du 1^{er} juin, la fête de saint Clair n'apparaît pas dans le texte d'origine : seule une vignette ajoutée dans la marge indique sa fête et renvoie au dernier folio du manuscrit où a été inséré le texte de la messe de saint Clair²⁴ : « *Omnipotens sempiterna Deus, qui per gloriosi bella certaminis (sic) ad immortalem triumphum beatum Clarum, martyrem tuum atque pontificem, extulisti : da cordibus nostris dignam pro ejus solemnitate leticiam ; ut cujus hic membra pio amore amplectimur, ejus precibus adjuvemur. Per dominum nostrum Jesum Christum filium tuum, etc...* ». Ce texte, le plus ancien connu, est strictement identique à celui qui figure dans le *Propre* de Mgr. Le Goux de La Berchère évêque ci-dessus ; c'est également ce texte qui est inséré dans la monumentale et érudite compilation des *Acta Sanctorum* du père Paperbroch²⁵. L'œil attentif aura en outre noté que, dans le calendrier, la fête de saint Clair a été ajoutée par une main autre et postérieure à la date du 1^{er} juin : l'encre est plus brune, et les lettres gothiques sont d'une taille supérieure. Bref, ce précieux manuscrit prouve que la fête de saint Clair n'est pas célébrée à Albi au milieu du XII^e siècle, et que son culte a été ajouté entre la fin du XII^e siècle et le début du XIII^e siècle.

Les manuscrits liturgiques plus anciens confirment ce fait. Saint Clair n'est mentionné ni dans les litanies du rituel²⁶ de la cathédrale du milieu du XII^e siècle – alors que les saints albigeois Salvi, Eugène, Sigolène, Martiane et Carissime sont présents -, ni dans celles du psautier férial²⁷ daté de la seconde moitié du XI^e siècle – là aussi les autres saints albigeois sont mentionnés -, ni enfin dans le martyrologe de la seconde moitié du XI^e siècle²⁸. Ce dernier manuscrit revêt un intérêt majeur car il conserve les preuves les plus anciennes des pratiques de dévotion envers les saints en Albigeois. Or, le texte primitif donne à la date du 1^{er} juin les noms de Nicodème et Caprais. Dans la marge, une main très postérieure – fin du XII^e siècle ou début du XIII^e siècle – a ajouté : « *Ipsa die natalis beati Clari, episcopi et martyri* »²⁹. En fait, les seuls saints albigeois ou ruthénois mentionnés dans le martyrologe primitif sont les suivants : Sigolène, vierge, au 24 juillet (fol. 67v) ; Eugène, évêque, au 7 septembre (fol. 93v) ; Karissime, de Vieux, au 8 septembre (fol. 94) ; Salvi, évêque et confesseur,

22 Liste des textes des offices et de la messe correspondant aux fêtes de chaque saint.

23 Albi, bibliothèque municipale, Ms. 5 (109), fol. 107.

24 *Ibidem* : *Missa in honore sancti Clari, martyris*.

25 Daniel van Papenbroeck, éd., *Acta sanctorum junii. Tomus primus*, Anvers, 1695, p. 10-14.

26 *Rituel à l'usage d'Albi*, Albi, bibliothèque municipale, Ms. 3 (53), ff. 30-32.

27 *Psautier férial*, Albi, bibliothèque municipale, Ms. 45 (27), ff. 128-129v.

28 Le martyrologe donne la liste, avec une biographie succincte, des saints reconnus et célébrés dans l'Église universelle : *Martyrologe*, Albi, bibliothèque municipale, Ms. 7 (102).

29 *Ibidem*, f. 43v.

au 10 septembre (fol. 97) ; Amans, évêque de Rodez, au 4 novembre (fol. 118) ; enfin, Cécile³⁰, vierge, au 22 novembre (fol. 122). Pour chacun de ces saints, une courte phrase mentionne leur fête, c'est-à-dire leur naissance dans le ciel, à l'exception de sainte Cécile dont le culte romain justifie une longue notice : un seul saint albigeois bénéficie d'une notice biographique importante, saint Amarand.

Un saint occulté par la légende de saint Clair : saint Amarand, premier martyr albigeois

Ce saint est fêté le 7 novembre, et la notice biographique contenue dans le martyrologe est éloquente : « *Eodem die natalis sancti Ameranci, martyris, qui apud Albigensem hurbem ex acto agonis fidelis cursu sepultus, vivit in gloria, cujus sacrum sepulcrum virtute Christi miraculis frequentibus inlustratur* »³¹. En fait, cette notice biographique reprend mot à mot le texte écrit au VI^e par l'historien Grégoire de Tours³². Voilà le premier apôtre chrétien de l'Albigeois, ayant sans doute vécu avant le V^e siècle, peut-être au III^e siècle en acceptant l'hypothèse selon laquelle il aurait été victime de la persécution de l'empereur Dèce ou Valérien sans qu'il soit possible, en l'absence d'autres sources archivistiques ou archéologiques, de donner une datation plus précise ou sûre³³. Il a en tout cas vécu avant saint Eugène, décédé en 505 et qui, de son vivant, vient se recueillir sur son tombeau où plusieurs miracles sont rapportés - « *virtute Christi miraculis frequentibus inlustratur* » -, puis demande à reposer près de lui : « *Noscens se martyri Amarando socium esse futurum, ad ejus sepulchrum dirigitur* »³⁴. Saint Amarand a donc été d'abord enterré près d'Albi – Grégoire de Tours parle de la « *cripta in qua quiescebat* » : c'est l'actuel quartier Saint-Amarand où subsistent des bâtiments agricoles à l'emplacement de l'ancienne chapelle et de l'ancien ermitage. Des témoins font alors mention de phénomènes miraculeux : par exemple, rapportent-ils, les cierges s'allument d'eux-mêmes. Mais ce miracle cessa, après la construction aux alentours du tombeau, de maisons pourvues de feux de cheminée³⁵. Ses reliques ont ensuite été transférées au sanctuaire de Vieux avant le IX^e siècle³⁶, avant d'être de nouveau déménagées dans la cathédrale d'Albi à la fin du XV^e

30 Sainte Cécile est la seule à être nommée en lettres capitales, preuve que ce martyrologe est bien à l'usage de la cathédrale d'Albi.

31 Aujourd'hui, fête de saint Amarand, martyr, qui, ayant mené jusqu'au bout le combat de la foi, est enseveli près de la ville d'Albi et vit dans la gloire ; son tombeau sacré rayonne des vertus du Christ par de fréquents miracles.

32 Grégoire de Tours, *De gloria martyrum*, lib. I, cap. 57, éd. dans *Patrologie latine*, LXXI, 757.

33 Marcel Bécamel, « Aux origines chrétiennes de l'Albigeois. La sépulture primitive des saints de Vieux », dans *La semaine religieuse de l'archidiocèse d'Albi*, n° 35, 21 septembre 1950, p. 498-504.

34 G. de Tours, *De gloria martyrum*, lib. I, cap. 58, éd. dans *Patrologie latine*, LXXI, 758.

35 G. de Tours, *De gloria... op. cit...*, cité dans : Marcel Bécamel, « Ermites et ermitages en Albigeois », dans *Bulletin de la Société des sciences, arts et belles-lettres du Tarn*, 1963, t. XXIV, p. 514-519.

36 Robert Cabié, « Le monastère de Vieux en Albigeois. Histoire et légende », dans *Revue du Tarn*, n° 139, 1990, p. 501-507.

siècle par Louis d'Amboise. Si le culte de ce saint a perduré à Vieux pendant tout le Moyen Âge, il s'est dilué dans le culte des autres saints qui lui étaient attachés – Eugène, Carissime, puis même Longin et Vindémial – pour quasiment disparaître. Il y a bien encore au XIII^e siècle une église Saint-Amarand³⁷ - sépulture primitive de ce saint -, mais elle n'est que très rarement citée par la suite : elle apparaît dans une liste des églises du diocèse d'Albi au début du XIV^e siècle³⁸ ; elle est saccagée par les protestants en 1576 pendant les guerres de Religion, mais un mariage y est célébré en 1597³⁹ ; elle est encore visible sur la carte du diocèse d'Albi dressée en 1642⁴⁰. A cette période d'ailleurs, Jean du Ferrier, vicaire général d'Albi, fait restaurer les lieux et établir un ermitage qui servira à la fin du XVIII^e siècle de maison de campagne au séminaire d'Albi⁴¹.

A cette étape de la démonstration, il apparaît que : saint Amarand est le premier martyr chrétien de l'Albigeois ; il a été inhumé près d'Albi, le culte autour de sa sépulture étant attesté dès le VI^e siècle, avec mention de miracles ; ses reliques sont transférées avec celles d'autres saints albigeois au sanctuaire de Vieux au plus tard au IX^e siècle ; le culte de saint Clair en revanche n'est pas attesté avant la fin du XII^e siècle ou le début du XIII^e siècle ; la plus ancienne mention de reliques de ce saint à la cathédrale d'Albi remonte à 1218.

Les raisons d'une telle légende

En conclusion de cette étude, plusieurs remarques ou interrogations s'imposent à la réflexion.

Confidentialité de la légende

Il convient tout d'abord de constater que cette légende n'a pas pris. Le culte de saint Clair est resté très confidentiel, et très peu d'églises, de chapelles ou de toponymes ont repris son nom, à la différence d'autres saints dont le culte, très populaire, a profondément marqué les mentalités et la toponymie. Deux édifices seulement portent le nom du pseudo-protomartyr albigeois dans le diocèse de Rodez : la chapelle Saint-Clair-de-Verdun⁴² et l'église Saint-Clair d'Anglars⁴³, alors qu'il n'y en a aucune dans le diocèse d'Albi. Finalement, la chapelle Saint-Clair instaurée par Mgr Le Goux de La Berchère vers 1700 à la cathédrale Sainte-Cécile est l'unique lieu de culte d'un saint censé être l'évangéliste de ce diocèse : ce paradoxe suffit à lui seul à montrer le caractère

37 En 1215, le pape Innocent III confirme à la cathédrale d'Albi la possession de l'église Saint-Amarand : Paris, B.n.F., Ms. Doat 105, p. 201 et *Albia Christiana*, 1898, p. 123.

38 Archives du Vatican, *Instrumenta miscellanea*, 4298, fol. 2-8, éd. : Jacques de Font-Réaulx, *Pouillés de la province de Bourges*, Paris, 1961, p. 361.

39 M. Bécamel, « Ermites et ermitages... art. cit... », p. 516.

40 Merlchior Tavernier, *Carte du diocèse d'Alby*, Paris, 1642. Un exemplaire original est conservé à la bibliothèque municipale.

41 Paris, bibliothèque de l'Arsenal, Ms. 3 597, p. 519 ; M. Bécamel, *Ibidem*.

42 Aveyron, commune de Quins, canton de Naucelle : jusque dans les années 1950, les reliques de saint Clair attiraient de nombreux pèlerins. Ce saint était réputé guérir les maladies des yeux. Voir : *Sauvegarde du Rouergue*, n° 58.

43 Aveyron, commune d'Anglars-Saint-Félix, canton de Rignac. Voir : *Sauvegarde du Rouergue*, n° 83.

légendaire de la vie de saint Clair.

Forgerie l'histoire

L'étude des manuscrits liturgiques a démontré que le culte de saint Clair en Albigeois n'est pas attesté avant la fin du XII^e siècle ou au début du XIII^e siècle. Une datation moyenne a été avancée par Jean-Louis Biget : cette hypothèse est séduisante parce que cohérente. Cet historien a en effet clairement montré que « la légende de la dédicace de la cathédrale primitive à la Sainte Croix s'accompagne de celle de la fondation de l'Église albigeoise par saint Clair. C'est au XII^e siècle que la légende de saint Clair apparaît dans les livres de choeur du chapitre. Ce récit constitue, de toute évidence, l'expression albigeoise du mouvement général qui tente, après 1100, de prouver l'apostolicité des Églises de Gaule. La légende de saint Clair et la possession d'une relique de la Croix aboutissent au même résultat : toutes les deux exaltent l'éminence du chapitre d'Albi ; jointes à la réforme de 1072, elles lui confèrent une grande dignité spirituelle. L'apostolicité du siège d'Albi et les reliques illustres détenues par le chapitre affirment le dynamisme et l'autorité des clercs urbains vis-à-vis des moines. Il est logique de croire que la tradition alliant la fondation de la cathédrale d'Albi par saint Clair et sa dédicace à la Sainte Croix a pris naissance dans ce contexte. Tout se passe comme si le chapitre, pour justifier une dignité et une autorité proches d'être conquises, avait cherché à les fonder sur une tradition vénérable et reculée »⁴⁴. Jean-Louis Biget invite donc même à une datation plus haute. En effet, comme il le souligne dans un autre article, l'évêque d'Albi Amiel a été l'un des propagateurs, avec les évêques de Limoges et de Rodez, de la légende de l'évangélisation de l'Aquitaine par saint Martial apôtre : il est présent à Limoges en 1028 pour la dédicace de l'abbaye Saint-Martial ; trois ans plus tard, il est encore présent à Limoges pour une assemblée et bénit la foule en exaltant saint Martial apôtre⁴⁵. Il apparaît alors logique qu'Amiel, inspiré par son collègue limougeot, ait propagé la même légende en Albigeois avec saint Clair.

Or, cette hypothèse haute est démentie par l'absence de la fête de saint Clair dans les manuscrits liturgiques de la cathédrale jusqu'au milieu du XII^e siècle, voire plus tard : par exemple, la fête de saint Clair n'est pas mentionnée en 1248 dans la liste des dix principales fêtes annuelles célébrées à la cathédrale, alors que celle de sainte Cécile est nettement mise en valeur. Il n'est pas possible que cette fête soit absente des calendriers liturgiques si elle avait été introduite plus d'un siècle plus tôt⁴⁶. L'hypothèse moyenne demande même à être orientée vers une hypothèse basse : la fin du XII^e siècle, voire le début du XIII^e siècle. A cette date, le chapitre d'Albi s'oppose à l'abbaye Saint-

44 « Aux origines d'une tradition fautive ? « L'apostolicité » de l'Église d'Albi » : Jean-Louis Biget, « Un problème d'historiographie et d'histoire : la dédicace de la cathédrale d'Albi », dans *Gaillac et pays tarnais. Actes du XXXI^e congrès de la Fédération tenu à Gaillac les 21-23 mai 1976*, Albi, 1977, pp. 277-278.

45 Jean-Louis Biget, « L'épiscopat du Rouergue et de l'Albigeois (X^e-XI^e siècle) », dans *La Catalogne et la France méridionale autour de l'an mil*, Barcelone, 1991, p. 192-193.

46 Albi, bibliothèque municipale, Ms. 6 (109), fol. 1v-2v, éd. : J. Rivière, « Évêques et chapitre d'Albi. Règlement des « procurations » au XIII^e siècle », dans *Albia Christiana*, 1914, n^o 36, p. 289-309.

Géraud d'Aurillac pour reprendre la tutelle du sanctuaire de Vieux. Jean-Louis Biget a démontré que, pour arriver à leurs fins, les chanoines forgent vers 1175-80 un faux acte de fondation de la sauveté de Vieux. Après une longue procédure, ces clercs faussaires obtiennent gain de cause et un compromis est définitivement adopté avec l'abbaye auvergnate en 1204⁴⁷. Dans ce contexte, l'invention de l'évangélisation de la cité d'Albi par un apôtre, saint Clair, sert les prétentions des chanoines et concorde parfaitement avec les leçons des sources, c'est-à-dire d'une part les ajouts constatés dans les manuscrits, et d'autre part, avec la première mention, presque miraculeuse, des reliques de l'apôtre évangéliste, dans l'inventaire dressé en 1218.

Piété du mensonge

La légende de saint Clair a été sciemment mise en avant par les clercs d'Albi à trois reprises : autour de 1200, autour de 1700 et au XIX^e siècle. A chaque fois, le clergé de la cathédrale a prétendu ou rappelé l'apostolicité de son église pour en établir l'antiquité et la primauté. C'est le cas au XIX^e siècle où l'Église triomphante veut concurrencer les héros laïcs et républicains et prouver les origines catholiques du pays : les fondateurs de l'Église sont aussi glorieux et héroïques que ceux de la nation. C'est le cas aussi vers 1700 où Mgr Le Goux de La Berchère traduit localement le discours de la monarchie absolue : si Louis XIV est le « roi très chrétien » de la France « fille aînée de l'Église », celle d'Albi se prétend l'une des plus antiques du royaume pour avoir été christianisée par un apôtre du Christ. C'est le cas enfin au Moyen Âge où chaque église, monastère ou collégiale pratique une course à l'antériorité de sa fondation pour asseoir ses droits sur les dîmes des fidèles et les offrandes des pèlerins : la création de la légende de saint Clair doit se placer dans ce contexte d'émulation entre églises dont participe aussi le vol de reliques.

Persistance de la crédulité

Quatrième réflexion : le devenir hagiographique et, dans une moindre mesure, historiographique, du premier martyr chrétien de l'Albigeois, saint Eugène, est inversement proportionnel à son importance historique. Force est de constater sur ce sujet, comme dans beaucoup d'autres domaines historiques, un décalage entre la durée historique et la durée mémorielle. La mémoire, spontanée ou forgée, ne retient pas forcément ce qui a été historiquement important. La comparaison entre saint Eugène et saint Clair donne un nouvel exemple de l'opposition soulignée par les philosophes entre la matière – c'est l'histoire – et le souvenir – c'est la mémoire –, surtout si ce dernier se mesure à l'aune de la durée⁴⁸. Comme le chantait le poète, « avec le temps, tout s'en va », et la mémoire s'éloigne de plus en plus rapidement de l'histoire. Ce mouvement inéluctable n'est pas critiquable en

47 Jean-Louis Biget, « La sauveté de Vieux-en-Albigeois. Reconsidérations », et « La sauveté de Vieux-en-Albigeois. Mémoire composé entre 1175 et 1180 par les chanoines de la cathédrale d'Albi pour justifier leurs droits sur le village et la collégiale de Vieux », dans *Annales du Midi*, 1990, t. 102, n° 190, pp. 19-27 et n° 191, p. 489-495.

48 Il va de soi que cette réflexion emprunte beaucoup aux thèses de Bergson sur la mémoire et la durée : Henri Bergson, *Matière et mémoire. Essai sur la relation du corps à l'esprit*, Paris, 1896.

soi tant il est naturel et humain : c'est alors aux historiens que revient le difficile travail de décantation de la mémoire pour retrouver, derrière les lunettes des siècles, la matière première de l'histoire. Mais comment faire comprendre aux gens qui ont toujours cru que le noir était rouge, que le noir est noir ?

En revanche, cette dérive est vivement critiquable quand la déformation de l'histoire par la mémoire est forgée de manière délibérée pour construire une mythologie toute légendaire. Tel a été le cas à la fin du XII^e siècle, à la fin du XVII^e siècle et encore au XIX^e siècle pour les clercs de l'église d'Albi qui ont voulu faire croire à l'origine apostolique de leur église, cherchant à abuser de la crédulité de leurs contemporains. Tel est le cas encore aujourd'hui avec la notion de patrimoine qui privilégie les sensations des souvenirs de la mémoire aux dépens des leçons, agréables ou pénibles, de l'histoire.

Gardons-nous cependant de mépriser la crédulité des gens de la fin du XII^e siècle, de la fin du XVII^e siècle ou du XIX^e siècle abusés par les clercs érudits, car chaque époque a besoin d'une certaine crédulité, notamment d'une crédulité religieuse totalement mythologique, légendaire et coupée de l'histoire : regardez les succès de librairie d'ouvrages de science fiction tels que le *Da Vinci Code* pris pour parole d'Évangile, ou encore de livres rédigés par les nouveaux clercs de « l'épopée cathare ». Ces derniers utilisent les mêmes artifices de rédaction que leurs devanciers catholiques : premières phrases au conditionnel, puis expressions affirmatives au sujet de documents notoirement douteux⁴⁹, discours emphatique enfin pour tout le reste. Ils décrivent une religion imaginaire correspondant aux aspirations religieuses de notre temps, mais arrivent à faire croire à leur lectorat crédule qu'il s'agit d'histoire religieuse médiévale⁵⁰.

Bref, les siècles passent sans que la crédulité ne s'amenuise pour le plus grand profit de ces nouveaux clercs et saint Clair, à qui la croyance populaire a attribué des dons thaumaturges contre la cécité, a encore bien du travail devant lui pour les siècles des siècles, amen.

49 C'est le cas par exemple pour l'assemblée de Saint-Félix-de-Lauragais en 1167, appelée par analogie avec le catholicisme « concile cathare », dont la seule mention archivistique provient d'un document édité en 1660, et dont l'original reste introuvable : Charles Peytavie, « Le « concile cathare » de Saint-Félix-de-Lauragais (1167). Etat de la recherche », dans *Histoire du catharisme. Le magazine des hérésies et des dissidences*, 2007, n° 3, p. 6-8 et surtout Monique Zerner, *L'histoire du catharisme en discussion. Le « concile » de Saint-Félix (1167)* », Nice, 2001.

50 Jean-Louis Biget a très bien démontré combien la bibliographie récente sur le catharisme est mythographique, voir la compilation récente de ses principales publications : Jean-Louis Biget, *Hérésie et inquisition dans le Midi de la France*, Paris, 2007.